

LE TOURNANT DES RÊVES

Traduire en français en 1936

(sous la direction de Bernard Banoun & Michaela Enderle-Ristori)
Tours, PUF, 317 p., ISBN : 978-2-86906-766-0, ISSN : 2111-6024

Ana-Maria ANTONESEI

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
antoneseianamaria@yahoo.com

Publié en 2021, aux Presses Universitaires François-Rabelais, l'ouvrage intitulé *Le Tournant des rêves*, expression empruntée à Henri Béhar, comme l'avouent les éditeurs, regroupe les communications présentées lors d'un colloque organisé à Tours, en 2013, sur la traduction en français en 1936. Quelques textes sur la même problématique ont été rédigés plus tard. Le recueil comprend trois sections qui se complètent, formant un ensemble dense sur la traduction considérée comme paradigme de tout processus culturel. La première appelée « Une Europe en crise : quelles perspectives pour la traduction ? » porte sur les traductions venues des pays dont le cadre politique était assez ardent, comme l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, l'URSS. La deuxième nommée « Le ressourcement des formes et genres littéraires par la traduction » regarde les textes plutôt indépendamment du contexte politique. La dernière, « Ouvertures culturelles extra-européennes », traite de l'émergence, dans l'espace français, des textes appartenant à un autre patrimoine culturel. En tout, cette mise sous la loupe d'une année tumultueuse de l'histoire est d'une grande richesse d'idées et de perspectives.

Les éditeurs expliquent leur choix dès l'introduction ; l'année 1936 a laissé des marques profondes dans la société française, touchant à la vie intellectuelle, politique et sociale, tant par les événements internes, comme la victoire électorale du Front populaire, que par le contexte externe : la guerre civile en Espagne, la guerre d'Éthiopie, l'Axe Berlin-Rome, la remilitarisation de la Rhénanie, etc. Ces phénomènes ont influencé, d'une manière directe ou indirecte, la culture, y compris le domaine de la traduction. Les intellectuels sont animés par le désir de lutter contre la barbarie et par un rêve de communion culturelle. Le statut de la traduction en 1936 est marqué aussi par les faits de l'année précédente, notamment par le Congrès international des écrivains pour la défense de la culture, où, les représentants de 38 pays ont débattu sur plusieurs aspects concernant la démocratisation de l'accès à la culture, la présence du livre français à l'étranger, la dimension pragmatique des traductions.

L'inventaire des traductions en sciences humaines et sociales et des traductions littéraires permet d'esquisser le profil éditorial français de l'année 1936. Cette image d'ensemble révèle le caractère hétéroclite de la production traductive parce que « la coupe opérée sur une seule année fournit une idée de l'abondance et de la diversité des traductions, ainsi que des traducteurs et traductrices » (Banoun, Enderle-Ristori, 2021 : 26). On voit ainsi que le

contexte international joue un rôle déterminant dans la publication des traductions en France mais aussi qu'une direction culturelle nationale oriente toujours la production éditoriale de chaque pays.

L'article qui ouvre la première section est signé par Robert Kahn et traite de la traduction du texte *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* de Walter Benjamin. L'auteur présente le parcours de l'essai du philosophe allemand, dont la traduction est publiée avant le texte original. Il met l'accent sur la seule version publiée de son vivant, la traduction française de 1936, résultat d'une collaboration entre Walter Benjamin et Pierre Klossowski, avec une part d'autotraduction. Kahn signale les modifications qui ont été réalisées sur le texte d'arrivée afin d'éviter un côté propagandiste. La conclusion est que « toute traduction est certes nécessairement liée au moment historique de sa production. » (Kahn, 2021 : 44).

La contribution de Michaela Enderle-Ristori a comme point de départ l'interrogation de Joseph Breitbach : « Les Français connaissent-ils vraiment la littérature allemande d'aujourd'hui ? » La chercheuse se propose de présenter le contexte éditorial français de l'année 1936 et de répondre à une série de questions portant sur le choix des auteurs et des types de textes traduits de l'allemand, ainsi que sur les tendances et les stratégies éditoriales. La première partie de l'étude est une analyse des données bibliométriques des traductions de l'allemand, identifiant quels sont les auteurs et les types de textes proposés au public français. Quelques constats sont formulés : la quasi-absence d'œuvres dramatiques ou poétiques ; la domination du roman dans le domaine de la prose ; la traduction des classiques et la traduction de la littérature pour la jeunesse. Enderle-Ristori s'intéresse également aux traductions d'ouvrages politiques, aux maisons d'édition communistes françaises et aux éditeurs de grande diffusion comme Flammarion, Albin Michel, Grasset, Gallimard, en constatant que les derniers dominent en matière de traductions publiées.

En prenant comme point de départ l'article de Louis Aragon, qui donne le titre de sa recherche, « Il faut faire à Heine une place exceptionnelle... », Claire Placial se préoccupe de la réception et de la traduction des œuvres de Heinrich Heine par les militants et sympathisants communistes. L'enquête bibliométrique de Placial, réalisée de manière rigoureuse, en s'appuyant sur des monographies, sur la base du catalogue de la Bibliothèque nationale de France et du Catalogue Collectif de France, auxquelles s'ajoutent les périodiques *Commune* et *Europe*, a conduit à une conclusion plutôt surprenante : Heine est peu traduit en 1936 et même dans les années suivantes.

L'article de Carole Fillière, « Les fronts de la pensée et le sang de la culture (L'Espagne de 1936 en guerre et en traduction) », offre une vue d'ensemble à propos de la traduction de l'espagnol vers le français. Elle s'arrête aux profils de deux traducteurs qui ont manifesté leur intérêt pour la littérature hispanique : Adolphe de Falgairolle et Jean Cassou, avec une place particulière accordée à l'ouvrage *Le Romancero de la guerre civile*, réalisé par Jean Cassou et publié en 1937.

Tatiana Victoroff est préoccupée dans son article « Paris, arène culturelle et intellectuelle de la Russie » par les textes qui viennent de l'espace russe. Paris, vu comme modèle culturel dans la première moitié du XX^e siècle, devient le lieu de rencontre entre plusieurs directions idéologiques, réalité reflétée aussi au niveau de la traduction. La chercheuse passe en revue les traductions réalisées au cours de l'année 1936 et constate que « la traduction devient un lien spirituel entre les pays quand les autres liens, politiques ou économiques, sont coupés ». (Victoroff, 2021 : 142) La traduction est perçue de la sorte comme un phénomène socioculturel.

Le dernier article de cette section, signé par Anne-Rachel Hermetet, a comme sujet les traductions en français de la littérature italienne contemporaine. L'étude porte en particulier sur trois ouvrages : *Poissons rouges* d'Emilio Cecchi, traduit par Jean Chuzeville, *Les Sœurs Materassi* d'Aldo Palazzeschi, traduit par la comtesse Filippi de Baldissero et *Les Hommes gris* d'Ettore Settanni, traduit par Adeline K. Auscher. La recherche signale une inégalité des relations littéraires et culturelles établies entre l'Italie et la France, inégalité due à des raisons politiques ou littéraires.

La deuxième section comprend trois articles. L'étude « Traduction et autotraduction de la poésie d'Illarie Voronca autour de l'année 1936 » proposée par Muguraș Constantinescu est centrée sur le poète-traducteur roumain qui a connu un parcours bilingue, roumain-français, en passant par la traduction en collaboration et l'autotraduction pour arriver à l'écriture en français.

Mathilde Lévêque dédie sa contribution à la traduction pour l'enfance et la jeunesse, domaine où le paysage éditorial semble être hétérogène. L'année 1936 présente une diversité de textes choisis pour la traduction qui sont soit des ouvrages classiques, comme les contes des frères Grimm ou ceux d'Andersen, soit des productions modernes, comme le roman d'Erich Kästner, *Petit-Point et ses amis*. La traduction des livres pour enfants est comprise comme moyen de mettre en œuvre des valeurs sociales (la paix, la bonté, l'altruisme).

Audrey Coudeville-Vue a pour objet les pratiques traductives utilisées dans le passage en français d'une chanson en langue étrangère et d'examiner à quel point la traduction de la musique peut agir dans la production musicale populaire.

La troisième section regroupe des articles qui dévoilent l'ouverture culturelle française vers un espace extra-européen. Émilie Audigier s'intéresse aux paramètres de traduction de cette époque pour expliquer le choix des livres brésiliens traduits. L'objet de son étude est la première traduction en français du roman *Dom Casmurro*, de Machado de Assis, représentatif de la littérature brésilienne, rendu par Francis de Miomandre et paru aux éditions Stock. La chercheuse prend également en compte la retraduction proposée par Anne-Marie Quint.

Le rapport entre l'Orient et l'Occident devient le sujet de la dernière recherche signée par Issam Toualbi-Thaâlibî. Au centre de son article se trouve le profil de l'islamologue et traducteur français Louis Massignon, qui a marqué

profondément l'orientation des études islamiques. L'auteur considère que l'œuvre de Massignon se trouve à mi-chemin entre la recherche académique et la quête de la paix intérieure et c'est pour cela qu'elle peut être perçue comme le prélude à un genre littéraire nouveau, qui fera découvrir au lectorat francophone le patrimoine spirituel de l'islam.

Très mouvementée du point de vue idéologique, politique et social, l'année 1936 offre un contexte particulier pour le domaine de la traduction. Le choix d'une peinture de Joan Miró pour la couverture du volume vient peut-être souligner que l'art jouit toujours de liberté, même dans des périodes contraintes.

Le stimulant ouvrage *Le tournant des rêves* nous rappelle, une fois de plus, que la culture, grâce à la traduction, reste un point de rencontre lorsque les sociétés ne trouvent plus de moyen de réconciliation. Il nous fait voir que « la recherche sur la traduction comme phénomène historique gagne à mettre en évidence les décalages, les irrégularités, et, à toutes les échelles temporelles, à continuellement accommoder sa vision, l'effet de loupe étant nécessaire à la révélation des faits qui, accumulés, produisent les tendances mais aussi les divergences et dispartités » (Banoun, Enderle-Ristori 2021 : 9).

Bibliographie

- Banoun, Bernard ; Enderle-Ristori, Michaela (2021) : *Le Tournant des rêves. Traduire en français en 1936*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais.
- Benjamin, Walter (2000) : *Iluminări*, traduction par Catrinel Pleșu, București, Univers.
- Delisle, Jean (2014) : « Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction », *Atelier de traduction*, numéro 21, Maison d'édition de l'Université de Suceava, 37-61, disponible en ligne : [https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2021/21_37-61_Jean%20Delisle%20\(Canada\)%20-%20Dimension%20culturelle%20de%20certaines%20fonctions%20de%20la%20traduction.pdf](https://usv.ro/fisiere_utilizator/file/atelierdetraduction/arhive/AT/AT%20NUMEROS/AT%2021/21_37-61_Jean%20Delisle%20(Canada)%20-%20Dimension%20culturelle%20de%20certaines%20fonctions%20de%20la%20traduction.pdf).
- Kahn, Robert (2021) : « "Une urbanité cannibale". Walter Benjamin, L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique : version de 1936 », *Le Tournant des rêves. Traduire en français en 1936*, sous la direction de Bernard Banoun et Michaela Enderle-Ristori, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 31-44.
- Reiss, Katharina (2002) : *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, traduit de l'allemand par Catherine Bocquet, Cahiers de l'Université d'Artois, 23/2002, Artois Presses Université.
- Victoroff, Tatiana (2021) : « Paris, arène culturelle et intellectuelle de la Russie », *Le Tournant des rêves. Traduire en français en 1936*, sous la direction de

Bernard Banoun et Michaela Enderle-Ristori, Tours, Presses
Universitaires François-Rabelais, 141-174.